

La PAGE du CINEMA

Quelques minutes avec Simone Bourday

Après avoir été, dans *L'Ami Fritz*, une petite Alsacienne ravissante sous le grand coiffeur noir, puis, dans *Chansons de Paris*, une délicieuse enfant de Montmartre, Simone Bourday a pris la coiffe provençale dans le nouveau film de Baroncelli, *Roi de Camargue*, dont elle est la vedette. Nous avons pu la rencontrer aux Studios d'Epinay, où elle tournait quelques scènes d'intérieurs de ce film et nous avons pu obtenir de la blonde vedette quelques minutes d'entretien.

— Ce que je peux vous dire de mon rôle? C'est qu'il m'a beaucoup plu par lui-même et aussi parce que je l'ai tourné sous la direction de M. de Baroncelli — c'est le troisième que je tourne avec lui — et parmi des camarades vraiment charmants. Nous n'avons que ces quelques scènes de studio; tout le film a été réalisé en Camargue, où nous avons fait un excellent séjour.

— J'interprète de nouveau un rôle d'ingénue, une jeune paysanne provençale, avec plus de caractère, plus d'assurance toutefois dans le personnage que la petite Suzel de *L'Ami Fritz*. Ce type d'ingénue, tout en fraîcheur, en délicatesse, me plaît évidemment beaucoup, mais j'aimerais aussi évoluer un peu et que l'on me confie de temps à autre des rôles plus complexes. C'est d'ailleurs le cas de mon prochain film.

— Oui, j'ai beaucoup voyagé cette année, *Itto*, au Maroc; *Un de la Montagne*, que j'ai tourné en Suisse allemande avec Gustav Diels; *Roi de Camargue*, en Provence... et maintenant je pense à aller me reposer à Luxeuil-les-Bains, car je suis un peu fatiguée.

— Je n'ai jamais fait de théâtre. J'avais débuté avec Duvivier dans son film sur sainte Thérèse, où j'interprétais le rôle de la sainte de Lisieux. J'ai tourné un certain nombre de films muets et, dans le parlant, parmi les derniers, *La Porteuse de Pain* et *La Voix sans visage*. J'attends d'avoir une carrière encore un peu plus riche pour tenter le théâtre: c'est une expérience qui m'intéresserait et à laquelle plusieurs camarades m'encouragent. Nous verrons cela dans quelque temps...

Nous laissons la jeune artiste sur cette promesse, car il fallait encore répéter quelques scènes que l'on tournerait après le dîner. Dures exigences du métier de vedette qui réclame non seulement de la beauté et du talent, mais beaucoup de courage et de volonté.

— LES CROISADES, un nouveau spectacle de Cecil B. de Mille. Pour le compte de la Paramount, Cecil B. de Mille va tourner un grand spectacle historique intitulé *The Crusades*. L'artiste anglais Harry Wilcoxon tiendra le rôle de Richard Cœur de Lion et Ian Keith celui de Saladin.



KETTY GALLIAN

une jeune vedette française en train de devenir célèbre en Amérique

Une Française, nouvelle vedette internationale, Ketty Gallian

Ketty Gallian, aujourd'hui promue au rang des grandes vedettes internationales de l'écran, était il y a deux ans une modeste figurante dans les music-halls parisiens et dans les studios de Joinville. La chance comença à lui sourire lorsqu'elle fut choisie comme doublure de Davia, au Théâtre des Capucines et qu'elle put prendre la place de la célèbre fantasiste un soir que celle-ci était malade. Ketty Gallian joua le rôle à merveille et remporta un véritable triomphe. Elle fut complimentée par la direction et par Davia elle-même.

Ce succès décida Ketty Gallian à suivre les cours du Conservatoire de Paris, où elle travailla pendant plus d'un an. Ce fut après cela que la chance lui sourit pour la deuxième fois. Stanley Scott, le metteur en scène bien connu, cherchait une interprète féminine pour une pièce. Il vit Ketty Gallian, lui fit faire un essai et une semaine après la jeune artiste partait pour Londres. Elle répéta pendant un mois. Son rôle n'exigeait pas qu'elle parlât parfaitement l'anglais. Elle apprenait son texte, ne comprenant que le sens général des phrases. La pièce remporta un immense succès et fut jouée pendant huit mois, et à chaque représentation Ketty Gallian triomphait. Elle devint vite populaire à Londres et le petit ruban rouge qu'elle portait dans ses cheveux blonds fut bientôt adopté par toutes les Londoniennes.

Winfield Sheean, vice-président de la Fox-Film, passait alors ses vacances à Londres et cherchait en même temps une interprète pour un film qu'il projetait de réaliser.

Comme Stanley Scott, Winfield Sheean avait une idée bien définie du type d'actrice qu'il voulait. En voyant Ketty Gallian il n'hésita pas, lui fit faire un bout d'essai et lui offrit un contrat. Deux mois plus tard, Ketty Gallian arrivait à Hollywood et trois mois plus tard commençait à tourner, ayant appris l'anglais en ce laps de temps.



SIMONE BOURDAY la charmante artiste française qui débute à l'écran dans le rôle de sainte Thérèse de Lisieux

— Le cardinal Innitzer, archevêque de Vienne, publie un manifeste invitant le Gouvernement et la population à unir leurs efforts pour éliminer légalement et pour boycotter les films cinématographiques de médiocre valeur morale et pour encourager, au contraire, les films susceptibles de relever le niveau moral et l'esprit patriotique de la population autrichienne.

— M. Harry Baur et M^{lle} Field seront les principaux interprètes de *Vertige*, que va prochainement tourner M. René Guissart. On se rappelle que M. Marcel L'Herbier réalisa, il y a quelques années, un film muet (avec Emmy Lynn et Jaque-Catelain) d'après la pièce de Charlie's Méré.

— Katharine Hepburn a obtenu, dans son nouveau film, *Le Petit Ministre*, un rôle pour son professeur d'écosais, Mary Gordon.

— *Sans Famille*, un des romans les plus célèbres d'Hector Malot, vient d'être porté à l'écran par le jeune réalisateur Marc Allegret. Tous les personnages de ce roman émouvant revivent: Mère Barbarin, Rémi, Vitalis, le petit Mattia, le singe Joli-Cœur... Des interprètes de grande classe: Vanni Marcoux, Madeleine Guitty, Paulette



EDITH MERA et JACQUES GREUTILAT dans une scène de « La Flambée »



ALICE FIELD, la spirituelle vedette de « La 5^{me} empreinte »

MARIA CHAPDELAINÉ

DE LOUIS HÉMON

(L'épopée du Canada français)

Le roman inoubliable de Louis Hémon a été transposé à l'écran par Julien Duvivier avec un art et une compréhension qui lui font grand honneur. Il lui fallait traduire un vrai poème, une délicatesse de sentiments nuancés, la soumission humble et fière à la fois aux devoirs quotidiens, aux traditions familiales, l'amour enfin du beau et du bien. Julien Duvivier a été à la hauteur de son audace et du sujet.

Au moment où l'on vient de célébrer le 1^{er} centenaire de Jacques Cartier et où les fêtes données au Canada en l'honneur de la mission française, conduite par M. Flamin, ont encore de nombreux échos, un film qui met en scène la noblesse de vie de nos frères canadiens venait à son heure.

Le succès a récompensé les efforts des producteurs et des artistes.

Duvivier a trouvé des interprètes remarquables en MM. Jean Gabin, J.-P. Aumont, Thomy Bourdelle, Alexandre Regnault, Emile Genevois, Le Vigan, M^{lle} Suzanne Deprès et Madeleine Renaud. On a dit de cette dernière qu'elle ne pouvait imaginer que Maria Chapdelainé eut un autre visage que le sien, à la fois doux et clair, aux yeux ardents, ni que l'héroïne de Louis Hémon ait eu plus de retenue douloureuse, plus de résignation sans désespoir.

De calmes et douces chansons canadiennes sont mêlées aux dialogues de Gabriel Boissy.

Elles ajoutent encore à la mélancolie des paysages de neiges et de forêts dont la photographie a rendu d'une façon saisissante l'angoissante désolation, ou parfois l'apre beauté.

Maria Chapdelainé s'est vu attribuer le Grand Prix du Cinéma Français, choisi pour son film de la production française de l'épée.



MARIA CHAPDELAINÉ, DE LOUIS HÉMON, REALISATION DE JULIEN DUVIVIER, A L'ECRAN



Un bel épisode

— La Flambée —

Au service de la patrie, un parlementaire ou un soldat abandonnent leurs motifs personnels de querelle pour s'allier contre l'ennemi, soude l'espion qui manœuvre pour l'incriminer. Ce programme est émouvant et évoque l'attente à l'intérieur des frontières qui nous serait si chère.

Malgré l'esprit élevé de ce film, que Jean de Marguenat réalisa d'après la pièce d'Henry Kistemaeker, nous en subissons, désagréablement la forme mélodramatique.

Le commandant Felt, pétri d'amour et de devoir, nous émeut jusqu'au moment où Monique Felt découvrant le désarroi de son mari et sa blessure, fait volte-face et découvre des sentiments qui avaient semblé la fuir de longtemps. Ce rôle aurait pu être animé par le charme le plus féminin qui pardonne devant la souffrance et la détresse, mais interprété par Suzanne Rissler, il est tellement poussé vers le drame par les inflexions de sa voix, ses gestes comme traqués, sa mimique, qu'il en franchit les limites et entre dans le domaine du mélodrame.

Grétilat, dont on connaît l'aplomb, réalise un espion très sûr de soi et plein de hardiesse.

Edith Mera interprète le rôle d'agent de service des renseignements.

Les scènes sont pour la plupart des intérieurs et évoquent le studio.

Quelques extérieurs nous situent d'abord à Paris, dont nous reconnaissons certains horizons, puis dans le Midi, groupant dans un jardin les hôtes d'une même villa, fort conventionnels.

Mais les plus belles photographies sont celles des bateaux de guerre et nous devons au concours prêt par la Marine ces fines épreuves déchirant la mer et ces masses décapées et intimidantes bondissant au gré du tangage sur un fond sans limite.